

29 novembre 1967

François ADNOT dans Libération-Champagne

*

Symbole des jeux olympiques de Grenoble, le SHUSS est fabriqué à Piney, par les Ets THIENNOT

Convient-il encore de présenter M. et Mme Thiennot, les fabricants de jouets bien connus dans l'Aube et par tous les industriels et clients du bon jouet de France.

Mais avant toute chose, allons faire un petit tour à Paris, chez Aline Lafargue, sa maman.

Comment est né le Shuss ?

Un soir d'un mois de janvier, raconte Aline Lafargue, l'agence Publinel faisait appel à « *Fibres et promotion* », l'agence dans laquelle je travaille, pour soumettre d'urgence un personnage pour les J.O. d'hiver. Il fallait apporter le projet le lendemain, dans la matinée.

J'avais devant moi toutes les heures de la nuit.

Un petit tour d'horizon rapide sur la faune publicitaire me fit évincer dès le premier moment tout animal à plumes et à poils. Notre coq gaulois, bien sûr, aurait pu avoir l'honneur de représenter ces J.O. d'hiver qui sont un exceptionnel événement pour notre pays, mais le monument aux morts, dont il est l'ornement, a déjà soutenu tant de ballons ronds ou ovales, tant de bicyclettes, , tant d'avirons et tant de produits à manger ou à boire ! De même pour la faune montagnarde, je chassais le chamois de mon esprit, ainsi que l'isard, le dahu, le saint-Bernard et jusqu'à l'abominable homme des neiges...

Après ce tour d'horizon, j'étais devant une page blanche, aussi blanche et vertigineuse que les pentes de Chamrousse ou les piste de Villard-de-Lans.

C'est dans cette blancheur de neige que Shuss vint à la pointe de mon craon à la suite d'un raisonnement évident. Pour nous, Français, qu'est-ce que le ski sinon notre équipe de France ? Son prestige, son style, sa force, sa valeur incontestable, et aussi sa sympathique et dynamique jeunesse !



Exemplaire retrouvé dans mon grenier en 2021, un peu fané, il a 53 ans d'âge...

Mon parti était pris, le symbole des J.O. d'hiver serait un personnage jeune, gentil et dynamique, inspiré de la célèbre méthode française de ce style lové, de cette position en œuf qui s'approche de la position fœtale. Allier la force à la vitesse, évoquer le dynamisme dans une attitude statique, voilà le problème que je me posais.

C'est ainsi qu'au dernières heures de la nuit naquit le petit personnage à tête d'œuf portée par l'éclair zigzagant de son unique pied, le « SHUSS ».

Cette performance, cette course contre la montre, devait être rééditée par M. et Mme Thiennot à l'occasion de la soumission pour la fabrication.

Par hasard

Couple extrêmement sympathique, à l'image de Shuss, M. et Mme Thiennot ont maintenant repris leur souffle, mais après quel sprint !

« Au mois de septembre nous prenions contact avec les organisateurs des J.O. d'hiver pour la fabrication du symbole de la ville de Grenoble, une espèce

de poisson volant en peluche ¹, il n'était pas question de Shuss alors, pour la bonne raison que nous en ignorions jusqu'à son existence. Et c'est ainsi que, par hasard, notre dossier a été mêlé à ceux des soumissionnaires « Shuss » et que l'on nous a fait la proposition de l'exclusivité de la fabrication du Shuss textile... »

Alors commença la course contre le temps. Il restait à nos amis à peine quinze jours pour présenter le prototype qui devait être baptisé le 9 octobre à Paris, en présence d'une marraine prestigieuse : Colette Renard².

Ils travaillèrent d'arrache-pied. Taillant, cousant, tordant, collant, et prenant maints et maints contacts avec Aline Lafargue, sa créatrice.

Le 9 octobre, le jeune Shuss l'emportait et ses réalisateurs signaient le contrat d'exclusivité du Shuss façon textile, pour toute la France, sans compter le Navarre et les pays étrangers.

« Début novembre, nous commençons nos premières livraisons. Actuellement, le rythme du millier quotidien est atteint, il suffit à peine à la demande. Quant au « poisson volant », nous n'en avons plus jamais entendu parler. »

Mais comment se « Shusse un Shuss ?

« Il semble que ce soit facile, mais venez voir... »

Un petit arrêt devant le distributeur de boissons, chaudes et fraîches, permettant de constater que la trentaine d'employées de M. et Mme Thiennot est bien traitée (elles sont si charmantes...) et nous entrons dans le ventre de l'usine. Là où des milliers de Shuss sont en gestation.

Pourtant, en fait, tout semble facile. Là, on découpe des petits morceaux d'Isorel qui deviendront le ski de notre célèbre unijambiste, et des petits morceaux de stretch qui serviront à l'habiller.

Le stretch est un tissu élastique fourni par les industriels aubois en textile, qui se travaille avec une grande facilité car, de par son comportement, il peut épouser toutes les formes désirées.

Ici, on coud, on tord. Plus loin, on habille, on colle. Vraiment, tout semble facile !!

¹ En réalité un dauphin bleu appelé « Dof », en référence au Dauphiné

² Chanteuse et comédienne célèbre de cette époque

« *En fait, ajoutent M. et Mme Thiennot, que nous ne dissociérons jamais, nous avons dû faire face à une somme fantastique de petits problèmes qui n'apparaissent qu'à l'expérience.* »

« *Ainsi, les têtes. Elles étaient, au début, en matière plastique³, mais cette masse trop lourde entraînait constamment nos petits bonhommes dans une chute totalement incompatible avec la valeur de nos champions* » Chacun sait que si nos Killy, Perillat, Goitschel, tombent quelque chose, se seront des records ! « *Nous les avons donc remplacé par des boules en polystyrène expansé (huit grammes). Tout habillé, Shuss accuse le poids très peu respectable de 40 grammes environ.* »

Un autre exemple : les anneaux olympiques. Bien sûr, nous pouvions les coller un à un. Perte de temps trop importante. Alors, avec un vulgaire petit tube métallique, on apporte la colle qui fixe de la poudre de flochage et le tour est joué. Astucieux les Thiennot !

En réalité, c'est une somme de petits détails qui font toute la beauté, toute la valeur de Shuss. Le fait qu'il soit fabriqué à la main signifie à la fois de petites imperfections, mais aussi, et surtout, lui confère une personnalité certaine. Ce ne sont pas des modèles standard, comme s'ils avaient été moulés. Non, chacun possède « son » Shuss, qui ressemble aux autres, certes, mais qui n'est pas identique.

Beaucoup de Shuss, hé !

La réputation de Shuss n'est plus à faire et si nous pouvons nous permettre cette expression : il se vend comme des petits pains. M. et Mme Thiennot ne prévoient-ils pas ne pas cesser leur production avant le mois de février ! Calculez, à raison de 1.000 pièces par jour⁴...

Shuss a son histoire, comme il convient à tout haut personnage et, comme il convient également, il est l'objet de « *bons mots* ».

Micheline Dax⁵ : Shuss ? C'est moi mais en rêve, hélas. En réalité, la première fois que je suis allée aux sports d'hiver et que j'ai mis les pieds dans la neige, un monsieur compatissant m'a immédiatement demandé si j'étais blessée, ce qui vous laisse imaginer l'aisance de ma démarche.

³ C'étaient des boules de hochet, sans sonnaille

⁴ La production totale durant la campagne a été de 84.000 exemplaires fabriqué et vendus.

⁵ Surnommée « *l'actrice aux cent voix* »

Et sur ce, Jacque Bodoin⁶ enchaîne : « *alors que Shuss, c'est le contraire, tout le contraire, de Claudine à l'école !* » qui ajoute, en parlant de Colette Renard, la marraine de Shuss : « *à présent c'est Irma la Shuss* »

Mais le mot de la fin appartient à M. et Mme Thiennot : « *ce que nous lui demandons, c'est beaucoup de Shuss, hé !* »⁷

François Adnot

⁶ Humoriste célèbre de ces années 60, accessoirement mari de Micheline Dax, entre-autre, voix de Pollux, le Yorkshire Terrier du manège enchanté

⁷ Le « *bon mot* » n'est pas de moi mais du journaliste...